

Le verrou numérique



L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES **Volume 13** **Numéro 4** **Décembre 2011**
ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Un nouveau droit d'auteur ???



ÇA Y EST...

le défunt projet de loi C-32 modifiant la Loi sur le droit d'auteur renaît de ses cendres. Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que le gouvernement conservateur en est si satisfait que, malgré la centaine de témoins qui ont comparu en commission parlementaire et les nombreux mémoires qui lui sont parvenus, il n'a pas jugé nécessaire d'en changer une virgule. Seul son numéro varie: c'est maintenant le C-11 qui redéfinira le droit d'auteur, l'affaiblissant par l'introduction d'une quarantaine de nouvelles exceptions, dont la plupart non rémunérées. Le DAMIC, dans une dernière tentative pour améliorer la Loi, a présenté plusieurs modifications techniques, seules permises à ce stade-ci.

Par ailleurs, il n'y a pas que le gouvernement canadien qui s'attaque actuellement à la propriété intellectuelle. Cinq universités américaines partenaires au sein du consortium Hathi Trust ont décidé de mettre en ligne des œuvres numérisées sans autorisation par Google et de donner un accès gratuit à leurs étudiants et à leurs professeurs à des œuvres qualifiées d'orphelines, selon des critères qu'elles ont elles-mêmes établis. L'UNEQ s'est jointe à l'américaine Authors Guild dans une poursuite pour violation de droit d'auteur contre ces universités, à laquelle participent également des associations d'auteurs de l'Australie, du Royaume-Uni, de la Suède, de la Norvège, du Canada anglais et une demi-douzaine de plaignants individuels dont les œuvres avaient été déclarées orphelines, dont André Roy et moi-même. Depuis, Hathi Trust a retiré ces œuvres dites orphelines, mais continue de prétendre que son procédé est légitime.

La défense du droit d'auteur étant une préoccupation majeure dans tous les pays, une association internationale d'auteurs a vu le jour pendant la rencontre de l'International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO) qui a eu lieu fin octobre, à Ljubljana, en Slovénie, et à laquelle j'ai assisté. Il s'agit essentiellement d'un forum qui permettra le réseautage et la communication d'informations entre les associations d'écrivains membres des sociétés de gestion qui forment IFRRO.

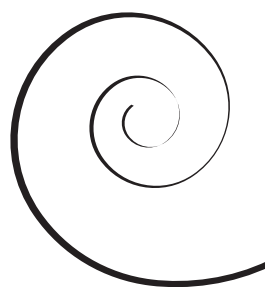
Chez nous, plusieurs projets ont été réalisés ou continuent de se développer. Les intervenants du milieu du livre, par exemple, se sont entendus sur une réglementation du prix du livre et en sont à l'étape d'une rencontre avec la ministre de la Culture. L'UNEQ a aussi participé au Forum ALON, (projet Arts et Lettres, option numérique) où le CALQ présentait des scénarios d'action pour une stratégie numérique en culture. Le budget initial prévu pour aider les associations d'artistes à réaliser des activités de numérisation est de 1 500 000 \$ sur trois ans. Les artistes avaient jusqu'au 15 novembre pour présenter un projet et l'UNEQ a travaillé en ce sens avec d'autres associations du milieu de la littérature. Nous avons également accepté de participer à La Saison de la lecture à Montréal, qui vient d'être lancée par la Ville.

Notre *Speed Dating*, où de jeunes auteurs ont pu rencontrer des représentants des secteurs du livre, a eu beaucoup de succès. Notre objectif était de les familiariser avec le fonctionnement du milieu littéraire et avec ses enjeux. Le Programme de parrainage a été aussi populaire cette année que par le passé: 67 aspirants écrivains ont présenté leur candidature et 9 d'entre eux ont été retenus dans les genres suivants: roman (2), nouvelle (2) et poésie (5). Les noms des parrains et des filleuls seront mis en ligne sur notre site.

Pendant la tenue du Salon du livre de Montréal, les Éditions Fides ont publié un livre écrit par des écrivains membres de l'UNEQ sous la gouverne d'Arlette Pilote, responsable du Comité pour l'enseignement de la littérature, et intitulé: *Plaidoyer pour l'enseignement d'une littérature nationale, la littérature québécoise*. Une table ronde sur ce sujet a également eu lieu pendant le Salon, sous le titre: *Enseigner la littérature québécoise: un luxe?* Nous espérons que cette publication suscitera un débat sur l'importance de notre littérature en éducation et dans le processus de francisation des immigrants au Québec.



L'actuelle Loi sur le droit d'auteur stipule qu'une œuvre est protégée dès qu'elle paraît sous une forme quelconque, la forme numérique comprise. Le projet de loi C-11, en introduisant de nombreuses exceptions favorables aux consommateurs et en élargissant l'utilisation équitable à l'ensemble du monde de l'éducation, rend ce principe caduc. Le gouvernement a choisi les verrous électroniques pour permettre aux auteurs de contrôler l'utilisation de leurs œuvres, mais cette «protection» est illusoire, puisque coûteuse et facile à contourner, et il est impossible d'y recourir dans le cas du livre en format papier.



DES NOUVELLES DE L'UNEQ



MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE

dans le rôle
de Freddie:
Stephen Harper

En 1959, le 30 avril, à Toronto naît Stephen Harper. Pour des raisons qu'on ignore, ce brillant sujet deviendra ultra conservateur, ne fera confiance à personne et sera animé d'un appétit de pouvoir peu commun.

Janvier 2006 : avec 36 % des voix, il devient premier ministre, à la tête du plus petit gouvernement minoritaire jamais élu au Canada.

Pourtant...

Il annonce les réformes qu'il entend apporter à la gouvernance de l'État : éliminer les dépenses inutiles, développer une politique étrangère musclée, imposer l'ordre et le respect de la loi, neutraliser les empêchements de s'enrichir en rond : les écologistes et les défenseurs de la propriété intellectuelle.

Parmi les dépenses inutiles, il y a bien sûr le registre des armes à feu qu'il entend abolir. The National Rifle Association américaine le félicite.

Il y a aussi les subventions aux artistes, ces parasites ingrats. On coupe donc 45 millions \$ dans le budget du Conseil des Arts. Finis les voyages payés pour ces semeurs de zizanie et leurs installations abracadabrantes, leurs danses indécentes et leur livres subversifs.

En revanche, les forces armées, elles, voyageront. Au programme, l'Afghanistan et les plages de la Libye. Bientôt, elles iront se détendre sur les bases de Jamaïque, Singapour, Corée, Sénégal et Kenya.

Désormais, le Canada n'est plus un pacificateur, mais un combattant. Comme tout le monde. En conséquence, il doit absolument s'équiper de 65 chasseurs F-35 au coût unitaire de 100 millions \$. Mets ça dans ton narguilé, et fume, Mohammed.

En 2011, après un second mandat minoritaire en 2008, Stephen Harper décroche la majorité avec un peu moins de 40 % des suffrages. Il peut maintenant mettre le pays à sa main. Yé!

D'abord, ravalier la façade : on ramène le *royal* dans l'aviation et la marine; on débâtit l'unification des forces armées, une initiative des libéraux, qui a coûté des mille et des cents; au ministère des Affaires extérieures, on remplace les tableaux de Pellan par des photos d'Elizabeth. Pellan, à part quelques Québécois instruits, tout le monde s'en fout. Ah! Québec!

Stephen Harper, Torontois de naissance mais Albertain d'adoption, a beau dire qu'il n'a rien contre le Québec (la preuve: Dimitri Soudas, son ex-directeur des communications, est un Québécois), on n'arrive pas vraiment à le croire.

Dans sa réforme du parlement, il ajoute quinze sièges à l'Ontario, trois au Québec. Terminé, le poids politique de ces nationalistes énervants.

Dans l'octroi de deux contrats (25 et 8 milliards \$) pour des vaisseaux de guerre, il n'accorde rien aux Chantiers Davie de Lévis¹, officiellement pour cause de précarité financière.

Parmi les inutilités: la Loi sur les langues officielles. Du moins, c'est ce qui se dégage des récentes nominations

de deux unilingues anglophones aux postes de vérificateur général et de juge à la Cour Suprême, alors que le profil des deux emplois exige la connaissance du français. Le nouveau porte-parole de M. Harper, Angelo Persichilli, ne parle pas français. Il n'est pas non plus réputé pour son amour des Québécois.

La culture serait-elle aussi dans la mire des conservateurs? On pourrait le croire: 27 postes ont été abolis l'année dernière au Musée des Beaux-Arts et, cette année, on parle de sacquer cinq conservateurs (de musée). On ne renouvelera pas la subvention du Festival international de la littérature (FIL) de même que celle du Wapikoni mobile, un outil générateur d'espoir pour les Premières Nations.

Pourtant non. La culture, Ottawa y croit. N'a-t-on pas accordé 37 200 \$ au *Yukon Sourdough Rendezvous*, à Whitehorse? N'a-t-on pas versé, en 2008, 9 millions \$ pour entretenir et rénover les quatre musées nationaux? Sur deux ans.

L'année suivante, les festivités autour du passage de la flamme olympique ont reçu 24 millions \$ et le programme Vers l'excellence, en vue des olympiques d'été, 25 millions \$? Le sport, c'est aussi de la culture. Ben oui!

Souignons enfin la réforme de la Loi sur le droit d'auteur qui, depuis la consultation que le gouvernement a effectuée auprès des créateurs, a seulement changé de numéro, passant de C-32 à C-11, sans qu'on ait tenu compte des avis exprimés.

La science n'a pas très bonne presse auprès de ce gouvernement qui nie les changements climatiques, parce que cela l'obligerait à *slaquer* un peu sur le développement des sables bitumineux d'Alberta.

Les conservateurs ont remercié une cinquantaine d'employés d'Environnement Canada et, selon Patti Ducharme, présidente de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, 200 autres seraient menacés.

L'Observatoire du Lac Mégantic se voit privé de 325 000 \$ par année, ce qui met en péril l'observatoire et son laboratoire de recherche. C'est probablement un hasard si cet outil scientifique est au Québec.

Le plus étonnant, c'est que les protestations ont été jusqu'à présent relativement discrètes. Il faut dire qu'une bonne partie des populations québécoise et canadienne est assise devant sa télé avec un bol de chips. Elle regarde la télé américaine.

► François Jobin

1. On dit que les conservateurs se sont rappelés que, en 1986, Brian Mulroney avait préféré la société Bombardier à une firme de Winnipeg pour l'entretien des F-18? Main non, voyons. Même si c'est à la suite de cet épisode que le Reform Party a été créé.



PASSONS AU SALON!

Les salons du livre sont une bien drôle de chose. Ils ouvrent leurs portes au public une fin de semaine, une semaine ou dix jours dans l'année. Pourtant, ils bénéficient, souligne-t-on souvent, d'importantes subventions et peuvent entretenir à l'occasion des permanences plus ou moins importantes.

L'amateur moyen qui décide de s'y rendre, curieusement, doit payer un droit d'entrée alors qu'il s'apprête à pénétrer dans rien de moins qu'un immense centre d'achats du livre dans lequel il risque fort de dépenser un peu d'argent. S'il pénétrait dans un centre commercial non spécialisé, cela assurément ne serait en rien tarifé.

S'il fréquente le salon du livre, il retrouvera les mêmes kiosques que les années précédentes avec sensiblement les mêmes éditeurs et les mêmes gens. Une assez bonne partie de ce qu'il va voir, il pourrait le retrouver dans une librairie normale. Heureusement pour lui, surtout dans les secteurs les moins commerciaux, les libraires n'ont pas le même espace que le salon et ne peuvent donc tenir des fonds aussi importants. Il y a donc quelques découvertes possibles. Et puis, il y a toutes les nouveautés lancées pour l'occasion ou presque.

Pour l'auteur, le salon du livre, c'est un peu l'occasion de pratiquer son humilité ou sa vanité selon le flot de clients qui souhaitent son autographe ou non. Pour l'éditeur, c'est un moment pour rencontrer la clientèle et d'autres intervenants et pour mesurer directement l'impact de ses choix éditoriaux comme leurs retombées économiques.

Rencontre serait vraiment le mot clé de l'affaire, peut-être est-ce pour cela que l'on parle de *salon*. La causerie et l'échange y sont tout aussi importants que la vente et l'achat. Le lecteur ou la lectrice trouvera son bonheur à assister à un entretien ou à une table ronde, à voir des auteurs, à leur parler, à avoir leur autographe ou même à se faire photographier avec eux, surtout s'il s'agit de vedettes que l'on peut voir à la télé ou d'écrivains chéris dans l'intimité des lectures personnelles.

Les lecteurs qui écrivent en cachette peuvent tâter un peu le pouls d'éventuels éditeurs de leurs ouvrages ou trouver, en regardant les livres offerts, l'éditeur à qui ils pourraient avoir envie de les soumettre. Des auteurs se donnent rendez-vous, se croisent ou se retrouvent. Des éditeurs discutent et échangent. Le monde du livre bouillonne, prépare sa prochaine fournée... et son prochain salon.

Hathi Trust

Cinq universités américaines (les universités du Michigan, du Wisconsin, de la Californie, de l'Indiana et l'université Cornell) ont réuni dans un agrégateur appelé Hathi Trust environ 7 000 000 d'œuvres protégées par le droit d'auteur (numérisées dans le cadre du projet de Google, dont le règlement n'est pas encore ratifié). Parmi elles se trouvent des œuvres dites *orphelines*, car leurs auteurs ne se sont pas manifestés au cours d'une démarche de vérification élaborée par ces institutions, sans consultation auprès des représentants des ayants droits. En juin dernier, l'université du Michigan a annoncé qu'elle donnerait un accès gratuit et illimité à ces œuvres à ses étudiants et à son personnel enseignant. The Authors Guild, qui voulait vérifier si les auteurs de ces œuvres étaient véritablement introuvables, n'a mis que quelques minutes à en retracer quelques-uns, dont des membres de l'UNEQ. Elle a donc décidé de poursuivre les cinq universités pour violation de droit d'auteur et de demander que soient retirées du site Hathi Trust les œuvres *orphelines*, ce qu'elle a obtenu. L'UNEQ et plusieurs associations d'auteurs se sont portées plaignantes dans cette poursuite.

Un dossier à suivre.

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Nadia Ghalem, secrétaire-trésorière
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Suzanne Aubry, administratrice
Sylvie Desrosiers, administratrice

Comité de rédaction

Bernard Pozier, rédacteur en chef
Sylvain Campeau, Jocelyne Delage, Isabelle Gaumont, François Jobin, Denise Pelletier, Bernard Pozier, Danièle Simpson, Laurence-Aurélié Théroux-Marcotte

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2011

PIERRE SAMSON

Tokyo est une mégapole comme les autres. C'est-à-dire qu'elle cache, sous des couches de banalités entrelardées de minces pelures d'excentricités, une faune résistant aux convulsions d'une modernité étouffante. La ville ne peut plus se contenter de ses propres limites, elle acquiert un à un les attributs d'une province, d'un pays, d'un continent. Un observateur pressent qu'elle est sur le point de régresser, s'il associe progrès à urbanité comme je le fais, n'en déplaise à plusieurs.

Pour un Québécois abreuvé aux mamelles de l'individualité et accoutumé aux vertus du temps élastique, vivre Tokyo est une épreuve épuisante, s'il cherche à se glisser dans la peau d'un de ses habitants. Le Tokyoïte est sans cesse bousculé, géographiquement et temporellement, c'est-à-dire sur les trottoirs ou dans sa journée. Traverser le carrefour Hachiko à Shibuya sans se déboîter une épaule relève de l'exploit tant la cohue est compacte et pressée. Vingt-quatre heures ne suffisent pas pour remplir ses obligations et ses soifs de distraction, donc les Tokyoïtes sont devenus experts dans l'art de dormir, peu importe les lieux : dans le train, même debout, sur les rares bancs publics, sur les pelouses, appuyés deux minutes contre un mur ou en attente d'un feu vert, yeux clos, visage détendu, se fiant au mouvement de la foule pour rallumer ses circuits.

Une résidence d'artiste à l'étranger est avant tout une occasion de ressourcement et, que le CALQ en soit avisé, la mission Samson a été brillamment accomplie. Côté production, le résultat frôle la catastrophe, et c'est tant mieux. Se perdre dans les rues d'une ville folle et inconnue, se ruiner les yeux à vouloir lire le visage de ces frères et sœurs d'une culture à l'opposé de la sienne, sollicitent toute mon énergie. Et puis, il faut savoir se taire et se résoudre à déclarer forfait, dans un rare élan d'humilité [je parle pour moi] et avoir l'honnêteté de s'avouer vaincu. Admettre n'avoir rien compris. Ne rien comprendre, n'est-ce pas le meilleur détonateur de création ?

ÉNERGIE-CARDIO PARTOUT AU QUÉBEC

L'UNEQ est fière de vous annoncer qu'Énergie-Cardio s'ajoute à titre de partenaire pour le nouveau dépliant-rabais. Les membres de l'UNEQ auront accès à un service exceptionnel partout au Québec. Il est facile de trouver l'adresse d'un centre sur le site Internet d'Énergie-Cardio, à la rubrique « Trouver un centre ». Énergie-Cardio offre 15% de rabais sur tous les abonnements Optimum et sur les programmes d'entraînement privé (le tarif mensuel est aussi valable pour le conjoint résidant à la même adresse), sur présentation de la carte de membre de l'UNEQ et de la carte « Avantage corporatif ».



LES PREMIERS ÉCRIVAINS DE CHEZ NOUS GABRIEL SAGARD

Arrivé en Nouvelle-France le 28 juin 1623, le récollet Gabriel Sagard (± 1590-1636) se dirige, dès le mois de juillet, vers la Huronie.

Cette population de Wendats, que les Français ont surnommés Hurons, à cause de leur coiffure ressemblant à la hure du sanglier, regroupe une trentaine de mille Indiens. Elle est répartie en cinq peuplades : les Attignawantan (peuplade de l'ours), les Attignae-nongnehac (peuplade de la corde), les Arendaronon (peuplade du rocher), les Tahontaenrat (peuplade du daim) et les Ataronchronons (peuplade des marais). Au lac des Hurons où il s'établit, Sagard prend pour guide Oonchiarey, un Huron qui lui apprendra son langage.

Fin observateur, dans une langue imagée et vivante, il note tout de son voyage, de la traversée de l'océan Atlantique à son séjour en Amérique, s'intéressant à la flore et à la faune environnantes, de même qu'aux mœurs et coutumes des autochtones. Rien n'échappe à son œil alerte. Les rituels propres aux repas, mariages, naissances, temps de fleurs des femmes, croyances, morts et autres sont explicités et commentés. Il détaille aussi leurs danses, chansons et amusements.

De cette expérience de vie enrichissante, il tire plusieurs ouvrages. Le premier en deux tomes s'intitule *Le Grand Voyage du pays des Hurons*, publié à Paris chez Denys Moreau en 1632. Il rédige aussi un dictionnaire de la langue huronne comportant des expressions françaises traduites en langue huronne. Puis, il publie en 1636 une *Histoire du Canada* en quatre tomes, dont les deux derniers sont une reprise, mais revue et augmentée, de son livre *Le Grand Voyage*. L'éditeur décrit ainsi ces ouvrages : *il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des sauvages, de leur gouvernement & façon de faire... ; avec un Dictionnaire de la langue huronne, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.*

Devant la précision de ses scrutations, on considère cet écrivain comme un initiateur de l'ethnographie moderne. Son *Dictionnaire de la langue huronne* est le seul ouvrage qui demeure à ce jour de l'idiome des Hurons.

Plusieurs endroits portent le nom de Sagard : une localité de Charlevoix, sur la route du Saguenay, un lac du Mistissini (terres réservées aux Cris), des rues Sagard dans plusieurs municipalités et un parc de Montréal.

Une chronique
de Jocelyne
Delage

NORD-EST

▶ Charles Sagalane

De beaux mets et de bons mots

Ce jeudi 20 octobre, la table était mise pour un tour du monde en lettres et en saveurs : la 4^e édition du festival *Des mets et des mots*. La présidente de l'Association des écrivaines et écrivains de la Sagamie et co-organisatrice du festival, Danielle Dubé, ainsi que son comparse de Saguenay en Bouffe, Charles Boudreault, étaient entourés des écrivains participants. Dans la bouche de chacun, des confidences sur ces contrées qui font écrire, ces mondes qu'on porte en soi et qui constituent le décor de notre *Aventure humaine*, thème de l'année, en clin d'œil à Guy-Philippe Wells.

Huit écrivains, donc, huit textes courts destinés aux gourmands des cuisines du monde. Dans son *Paris, paris, paris*, Pierre Szalowski brosse la vie d'un homme qui, devenu banlieusard, ne découvre la magie de la ville où il est né que le jour il s'engage à la faire visiter à son fils

émerveillé. Pour illustrer le Portugal, Mona Latif-Ghattas évoque une intrigue amoureuse parfumée par la ville de Nazaré. Mais l'histoire a été écrite en passage au Caire et l'écrivaine porte en elle les inquiétudes du *printemps arabe* et de la situation de l'Égypte. Son amour de l'Islande, Philippe Porée-Kurer ne s'en cache pas. Dans cette patrie du cœur, il a situé son hymne à la première européenne à avoir mis les pieds en Amérique. Sans jamais être allée en Thaïlande, mais armée d'outils comme Google Earth, Sylvie Marcoux a fait le pari du tourisme virtuel pour imaginer un émouvant passage à Bangkok. Ressortant son carnet d'Italie, plein de croquis littéraires à la sensibilité de peintre, Simon-Philippe Turcot a puisé un parcours d'instantanés allant de Naples à Venise. De son dernier séjour au Japon, Michel Samson décrit la vague destructrice qui a déferlé sur le pays, emportant avec elle bien des certitudes japonaises. Relatant une Allemagne de romancière, transposée et tissée d'expériences comme de lectures, Pauline Vincent dévoile son rapport à l'écriture et son goût pour le monde mystérieux des espions. Familier de la Suisse, Michel Dufour nous décrit sa longue relation avec la famille de monsieur Pierre, cheminot du Jura, fort en légendes et riche de ses histoires.

Il fallait entendre tout cela dans les restaurants de Saguenay, le voir incarné par des comédiens captivants, le goûter au cœur d'un repas concocté par un chef invité. Le plus beau se trouvait parmi les tables, chez ceux en qui la magie opérait. De toute évidence, il suffisait de contempler le visage de l'écrivain qui écoutait sa parole ainsi propulsée, ému et reconnaissant – dans cette communion au texte qu'il avait porté seul et qui était si puissamment vivant, ici, maintenant. On ne fait de la littérature que pour ça.

CENTRE-DU-QUÉBEC-MAURICIE

▶ Denys Bergeron

• **Financement de projets culturels.** À la mi-octobre, j'ai été invité à la rencontre annuelle du milieu culturel de la MRC de Drummond. J'ai retenu que, en milieu rural, il faut avoir le soutien moral et financier de la communauté; que l'investissement prend parfois la forme d'autofinancement; qu'il est très important de créer des partenariats avec certains organismes; que c'est inutile d'attendre de gros montants pour démarrer un projet; que seule la passion doit être au rendez-vous.

• **Musée des religions du monde.** Pour une sixième année, le Musée des religions du monde convie les amateurs de contes et légendes à sa fameuse Nuit des Curés qui aura pour titre, *Le Yable est aux vaches!* Cette soirée de contes traditionnels sera racontée par Denis Massé et Dominic Lemieux. Les deux compères forment un duo offrant des contes et des chansons issus du terroir québécois. Inspirés par les longues soirées d'hiver d'antan, où la maison hébergeait souvent trois générations, Denis et Dominic deviennent donc les passeurs d'histoires. Par ailleurs, à l'occasion des 25 ans du Musée, cinq chefs de la région se sont affrontés à l'occasion de l'événement «Mange ton Musée» pour créer des bouchées tendres inspirées d'une œuvre, d'une thématique ou d'un élément caractéristique du Musée. Le tout sous forme de cocktail dînatoire.

• **Le GalART 2011 toujours aussi attractif.** Culture Centre-du-Québec a reçu un nombre impressionnant de candidatures (95 dossiers) pour le GalART 2011, événement annuel visant à souligner l'excellence culturelle.

• **Festival International de la poésie de Trois-Rivières.** Du 30 septembre au 9 octobre 2011. Trois-Rivières est maintenant la vitrine par excellence de la poésie du monde entier, tant dans les médias que chez le grand public. Comment pourrait-il en être autrement?

• **Des auteurs passionnés et passionnants** se prêtent au jeu de la séduction en rencontrant leur public à l'occasion du lancement de leur dernier livre. Ce sont : (pour le Centre-du-Québec) Danielle Goyette, Naomi Fontaine, Madeleen Dubois, Alain M. Bergeron, Suzanne Aubry, Lucie Mandeville, Jean-Guy Lachance, Jean-Pierre April, Rosette Laberge, Michel, Anne-Marie Sicotte, Denys Bergeron, (pour la Mauricie) Patrick Loranger et Michel Capitaine Cossette.

• **Le poète Guy Marchamps** reçoit le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la région de la Mauricie.

DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

ESTRIE

▶ Anne Brigitte Renaud

Salon du livre de l'Estrie

La 33^e édition du Salon du livre de l'Estrie s'est tenue du 13 au 16 octobre sous la coprésidence des auteurs estriens Ginette Bureau et Jean-Pierre Patry. Fidèle à sa tradition, le Salon a aussi mis à l'honneur quatre invités : Annie Groovie, Dominique Demers et Marie Laberge (Marc Fisher s'est excusé pour des raisons familiales). Signalons la participation du Groupe des Quinze et du Regroupement des artistes littéraires de Sherbrooke qui ont respectivement proposé quatre ateliers d'écriture et deux ateliers de slam. Aussi, plus d'une vingtaine d'auteurs et d'auteurs de notre région ont contribué aux tables rondes, entrevues et séances de dédicace..., et nous avons eu le plaisir de saluer nos collègues de l'Association de la Montérégie, qui tenaient un stand en Estrie pour la première fois et prenaient part à l'animation. Le Salon a accueilli 16 784 visi-

teurs, un record absolu pour l'événement. Nul doute que le nouveau centre de foires a été un lieu prisé du public, des auteurs et des éditeurs. On a toutefois déploré un problème majeur du côté du transport en commun.

Prix littéraires de l'AAACE et Prix à la création artistique du CALQ en Estrie

Le CA de l'AAACE avait choisi de ne pas tenir de stand au Salon cette année. Il a plutôt proposé son lancement collectif traditionnel *La Grande Cuvée*, lors des Journées de la culture en septembre, et remis ses prix littéraires en même temps que le prix à la création artistique du CALQ. Ainsi, le prix Alfred-DesRochers de l'AAACE a été attribué à Paule Noyart pour son roman *La Nuit d'Ostende*. Mylène Gilbert-Dumas et Louise Penny étaient finalistes avec respectivement *L'Escapade sans retour de Sophie Parent* et *Sous la glace*. Le prix Alphonse-Desjardins a été remis à André Lachance pour son essai *Délinquants, juges et bourreaux en Nouvelle-France*. Jean-Pierre Kesterman et Élise Salaun étaient finalistes pour respectivement *De Barnston à Coaticook. La naissance d'un village industriel (1792-1867)* et *Oser Éros*. Chacun des prix est accompagné d'une bourse de 1 000 \$. Quant au Prix à la création artistique du CALQ en Estrie, il a été remis à Michel G. Côté pour sa participation au dynamisme musical et théâtral de la région. Le compositeur, interprète et directeur artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke a été sélectionné par un jury interrégional, formé de pairs, pour la qualité de ses réalisations et pour sa contribution aux arts de la scène en particulier. Outre le Prix d'excellence que lui a décerné la Ville de Sherbrooke en 1991, Michel G. Côté a notamment accumulé plusieurs mentions au Gala des Masques de l'Académie québécoise de théâtre.

Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke

Rappelons que c'est au printemps 2012 que nous connaissons les lauréats du Grand Prix du livre de la Ville de

Sherbrooke, prix littéraires de création et d'essai réservé aux auteurs et aux auteurs résidant, travaillant de façon régulière ou étudiant à temps plein à Sherbrooke, et remis aux deux ans.

Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2011

L'album de Claire Vigneau et de l'illustrateur Bruce Roberts *Le Chasseur de loups-marins* a fait un doublé. En plus du Prix Lux de la meilleure réalisation visuelle 2010, cet album, qui avait aussi été finaliste pour le Prix TD 2011, a remporté le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2011. L'auteure a été l'invitée de l'AAACE à la rencontre d'auteure mensuelle de décembre à la Bibliothèque Éva-Senécal.

Élection

Lors de l'assemblée générale annuelle du 31 octobre, les membres de l'AAACE ont élu leur nouveau conseil d'administration : Michel Gosselin (prés.), Lise Blouin (v.-prés.), Kiev Renaud (sec.), Georges Desmeules (trés.), Céline Jodoin, Francisca Gagnon et Christiane Lahaie (conseillères). Lors de cette assemblée, un amendement à la charte a été proposé et accepté; ainsi, les postes de président, de secrétaire et d'un conseiller seront reconduits les années paires, et les autres postes, les années impaires. Une assemblée extraordinaire réunira les membres afin de discuter d'autres amendements.



PHILIPPE MORE, MD, PEN¹

Philippe More (prononcer à l'anglaise) a la tête d'un adolescent grandi trop vite. La timidité, aussi. Mais, au bout de quelques minutes, on se rend compte que les apparences sont trompeuses. More pratique la médecine depuis une dizaine d'années. Son air juvénile, il le doit aux gênes paternels, qu'il dit. Quant à la timidité initiale, elle s'évanouit dès qu'on aborde sa passion de toujours : la poésie.

Ado, Philippe se destinait aux lettres. La médecine est arrivée comme une quasi gageure. Or voilà que la faculté l'accepte. Et il se prend au jeu. Et il aime ça. Et il rencontre une jeune femme. Bref, il ajoute MD à son nom sans pour autant renoncer à la poésie.

Quatre recueils plus tard, il remporte le prix Émile-Nelligan, ce qui ne change pas le monde, précise-t-il. Mais cela double les tirages.

Qu'est-ce qu'un poète ? « Quand j'aurai répondu à cette question, je n'aurai plus besoin d'écrire. » Le rapport avec la médecine ? Plus étroit qu'on pense. Avant de soigner son malade, le médecin doit reconnaître et nommer sa souffrance. Cela rassure. La moitié du chemin vers la confiance est fait. La poésie permet d'aller un peu plus loin. C'est un travail sur les mots qui donne un sens. Pas une thérapie, insiste Philippe More.

Un travail. *Le Laboratoire des anges* est un long labeur à partir d'un mot, plus rarement d'une idée, qu'on pétrit pour ainsi dire,

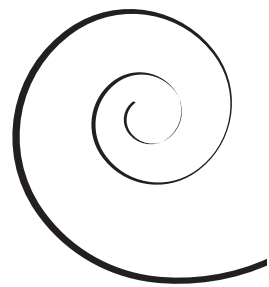
qu'on retourne dans tous les sens pour en extraire la substance.

Si le docteur More partage le corps de l'écrivain Philippe, si ce dernier s'inspire parfois des observations de l'autre, il y a quand même entre les deux une frontière que le poète souhaite étanche ; le médecin carbure à l'adrénaline, au contraire de l'artiste qui ne prend la parole qu'une fois la tourmente des urgences apaisée. À peine en conserve-t-il un souvenir inconscient.

La médecine sera absente du prochain recueil, dit Philippe à la fin de la rencontre. On parlera alors de littérature. Seulement de littérature.

► François Jobin

1. Prix Émile-Nelligan



DES NOUVELLES
DE LA RELÈVE

SYLVAIN CAMPEAU RENCONTRE GREGORY LEMAY

Gregory Lemay en est à son quatrième roman. Il vit à Montréal et il a fait des études de linguistique, de littérature, de psychologie, d'électronique, de musique et un stage dans les Forces canadiennes qui inspirera d'ailleurs son prochain roman. Il a signé *Moi non plus*, (Point de fuite), *Le Sourire des animaux*, (Triptyque), *Le Roman de l'été* (Leméac) et vient de livrer *Les Modèles de l'amour*, (Héliotrope).

SC Chaque écrivain a une esthétique et un projet d'écriture. Comment définirais-tu le tien ?

GL J'installe un cadre, un contexte, bien sûr, et je crée à l'intérieur de ce cadre. Mais le but, pour moi, ce n'est pas d'écrire une histoire ! C'est l'écriture avant tout. Je commence à accorder plus d'importance à l'histoire. Mais jusqu'à tout récemment, j'étais un peu frustré que ça existe, les histoires ! Je voulais me départir de tout ça mais, finalement, c'est impossible. Mon projet est de capter des impressions authentiques, comme le disait Proust. C'est ma grande motivation. Écrire, c'est un peu comme un

bain. Je m'installe dans mon bain. Puis, quand je suis ridé, je sors.

SC Les histoires que tu racontes sont assez banales, mais il y a un univers sous-jacent assez grinçant...

GL Pour moi, c'est presque indécent de créer de gros événements ! Mon projet, c'est de montrer que ce n'est pas nécessaire de verser dans le spectaculaire. Imaginer un meurtre, je trouve ça encombrant. Et ça me semble une facilité. C'est gros ! Qu'est-ce que je ferais avec ça ? Jusqu'ici, j'ai préféré développer une écriture de la sensibilité. Dans *Les Modèles de l'amour*, il y a un viol et j'ai dû me forcer à l'écrire...

La tension sous-jacente ressentie, c'est peut-être celle de la vie même !

SC Un des personnages des *Modèles de l'amour* peut sembler être un perdant. Mais ce n'est pas la perspective que tu adoptes sur lui. On ne sent pas que tu le juges ou que tu le *sur-détermines*. Ceux du *Roman de l'été* gardent aussi une certaine indétermination...

GL Ça va avec le fait que j'ai du mal à avoir des idées pour partir

une histoire. Parce que j'ai l'impression de trahir tout le reste, de faire un choix. J'ai envie de pouvoir être tout dans la vie. J'ai une intention diffuse. Trop marquer, trop caractériser les événements et mes personnages me semble indécent. Je suis comme ça, dans la vie. Les choses se passent plus en sensibilité qu'en émotivité.

SC Être touché importe plus qu'être ému...

GL Je dirais même que l'émotion, pour moi, est quelque chose de sale, de pas propre. J'ai comme une volonté vaguement bouddhiste de me passer d'émotions...

SC ... et de rester au niveau de la sensibilité !

GL De la sensibilité et de la paix. Je pense qu'il y a une certaine quête de la paix, à travers tout ça !

20 ANS DE PARRAINAGE

Le programme de parrainage de l'UNEQ existe depuis maintenant 20 ans. Il s'adresse à des écrivains de plus de 18 ans n'ayant pas publié plus d'un ouvrage. Ceux-ci bénéficient ainsi des conseils et du mentorat d'un écrivain professionnel pendant une période de 4 mois. Les catégories admissibles sont : le roman, la nouvelle, la poésie, le théâtre, la littérature jeunesse et l'essai. Un extrait de son projet d'écriture doit évidemment être joint à la demande. Environ une dizaine de projets sont retenus par année.

Les chiffres attestant de son succès sont hallucinants. Ils sont à rendre jaloux les gestionnaires de n'importe quel autre programme de soutien à la littérature. Je ne vise ici, on le comprendra, absolument personne en particulier !

Voyons le bilan ! En 20 ans, il y a eu 206 parrainages au cours desquels 201 écrivains débutants ont bénéficié de l'encadrement de 104 écrivains professionnels. De ceux-là, 89 apprentis ont publié 405 titres dans 65 maisons d'édition aussi bien québécoises et canadiennes que françaises. Ce chiffre, on le remarquera, représente 45 % du total de ceux qui ont suivi le programme.

Ce n'est pas tout : 37 de tous ceux-là, donc 19 %, ont remporté un ou plusieurs prix littéraires, pour une œuvre ou pour l'ensemble de leur carrière. Parmi ces récompenses, on compte 5 prix du Gouverneur général, un Grand Prix de la Ville de Montréal, une Médaille de bronze de la société Arts, Sciences et Lettres de l'Académie française et d'autres prix tels celui de la Fondation L-A Finances pour la poésie,

de Paris, et celui de la Fondation Émile-Nelligan. Plusieurs ont aussi été les lauréats de concours littéraires pour des œuvres inédites. Si bien que s'ajoutent au bilan global : 3 prix Piché de poésie de l'UQTR, 3 fois celui de la revue *Brèves littéraires*, 3 fois celui de la revue *XYZ* et 2 prix littéraires Radio-Canada.

Près d'une vingtaine ont été boursières et boursiers du CALQ et du CAC et plus de 50 % des auteurs participant au programme de parrainage en qualité de filleul ont continué à œuvrer dans le domaine de la littérature québécoise. De plus, 41 ex-élèves sont maintenant membres de l'UNEQ et d'autres associations d'auteurs (associations régionales, CEAD, AEQJ, etc.).

► Sylvain Campeau

RELÈVE ET SUBVENTIONS

Il fut un temps où existait un programme appelé Explorations qui offrait la possibilité aux jeunes d'obtenir des subventions pour un projet de leur cru, fut-il artistique. C'était dans les années 80, de lointaine mémoire. Il y eut aussi un moment où, au CAC, on répondait favorablement à une demande de bourse sur trois, un taux qui apparaît aujourd'hui exceptionnel. Je me suis imposé l'exercice de faire le tour des bourses disponibles au CAC et au CALQ pour voir à quel point de sa jeune carrière un « relevant » (c'est-à-dire un représentant de la relève) peut enfin recevoir une aide monétaire.

Au CAC, le secteur Lettres et Édition offre des subventions en création littéraire aux professionnels en début de carrière. Pour appartenir à ce groupe, il faut avoir publié un ouvrage littéraire dans une maison d'édition professionnelle ou au moins quatre textes littéraires dans des revues ou des anthologies ou dans des périodiques reconnus. Même son de cloche

pour les subventions de voyage aux écrivains professionnels. On y précise même que, dans le cas de la poésie, est éligible celui qui a publié un minimum de dix poèmes et, dans le cas de l'essai, un minimum de 40 pages (10 000 mots) d'articles parus dans des revues littéraires, des périodiques reconnus ou des anthologies publiés par des maisons d'édition professionnelles.

Pour le programme d'aide aux rencontres littéraires et aux résidences d'écrivains, c'est aussi un seul livre qu'il faut avoir vu édité dans une des catégories suivantes : roman, nouvelles, poésie, théâtre, littérature jeunesse et essai.

Cette exigence de publication n'est toutefois plus un critère essentiel dans le cas des subventions aux écrivains, aux conteurs et aux éditeurs autochtones. Pour les premiers, en début de carrière, il suffit de manifester « un profond engagement envers l'écriture » et de posséder « déjà un grand nombre d'écrits (publiés ou non) ». Quant aux conteurs, il faut qu'ils aient fait

preuve d'engagement pour le conte et qu'ils puissent fournir une attestation écrite de deux conteurs établis, de leurs pairs ou de membres de leur communauté. Il en va de même pour le programme d'aide à la littérature orale où il est suffisant d'avoir été rémunéré pour des prestations littéraires publiques ou d'être reconnu, par écrit, par deux artistes établis du même secteur.

Pour le CALQ, secteur Littérature et Conte, un écrivain doit avoir publié au moins un livre ou un minimum de trois textes dans un genre littéraire admissible, soit un ouvrage de fiction ou un essai portant sur les arts ou les lettres. Les conteurs et les artistes de la création parlée doivent pouvoir faire état d'au moins trois participations dans le cadre d'événements reconnus par les pairs.

Voilà donc le minimal vital pour être soutenu par l'un des Conseils et être reconnu officiellement « relevant » !

► Sylvain Campeau

QUÉBEC CHAUDIÈRE-APPALACHES



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

▸ Nora Atalla

Prix des abonnés des bibliothèques de Québec
Félicitations à Lina Rousseau, lauréate en 2011.

Festivals

- Le festival Québec en toutes lettres a présenté 63 activités dans plus de 40 lieux avec 117 représentations, plusieurs axées sur l'œuvre de Réjean Ducharme.
- Isabelle Forest et Nora Atalla ont participé au Festival international *Nuits de la poésie* de Curtea de Argeș de l'Académie internationale Orient-Occident en Roumanie.
- Nora Atalla a été invitée au Festival international de poésie 3V de Douala, au Cameroun.

Sur scène

- Les Vendredis de poésie ont reçu Mireille Gagné, Judy Quinn, Jean-Yves Roy, Isabelle Forest, Valérie Forgues et André Trottier.
- Anne Peyrouse a présenté avec Daniel Bélangier un spectacle littéraire *Grand jeté d'encre* qui réunissait poésie et danse.
- Un récital en hommage à Lounès Matoub a été organisé par La Traversée à Montréal, avec Danielle Dussault, Nora Atalla, Michèle Blanchet et Catherine Fortin.
- Sylvie Nicolas, David Leblanc et Valérie Forgues ont participé à *1, 2, 3 GO! le rallye interdisciplinaire poétique*, une production inspirée d'un thème de Réjean Ducharme.
- Annie Beaulac a participé à une soirée de slam à l'Espace Tam-Tam et Isabelle Forest à un techno-cabaret littéraire ayant pour thème *Liberté!*

Sur les ondes

Daniel Lavoie a lu des poèmes de Michel Pleau à l'antenne de Radio-Canada Espace Musique.

Parutions

Ont paru *La Femme avant Ève* (roman-fable) d'Alix Renaud; *La Gestation de la peur* (poésie) de Nora Atalla; *Crayon, vélo, papillon* (tanka) de Jean Dorval; *Cages* (nouvelles) de Claude-Emmanuelle Vance; *Haïti délibérée* (essai) de Jean Morisset. Dans les livres jeunesse, *Galette enseigne le dessin!* et *Galette s'en va aux*

pommes de Lina Rousseau; *Lapin-chagrin et les jours d'Elko* de Sylvie Nicolas.

Ateliers, conférences et parcours

Isabelle Forest a animé des ateliers d'écriture: *Fiction-exploration* à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, de même qu'un parcours poétique et un atelier d'écriture avec Sylvie Nicolas à la Bibliothèque Imaginaire. Tandis que Marité Villeneuve a présenté une conférence avec diaporama sur le thème du voyage à la bibliothèque du Collège-des-Jésuites et *Pour un dimanche tranquille à Pékin* qui a remporté le prix littéraire du roman 2011 au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

LAVAL

▸ Leslie Piché

Octobre. Le 4, la Société littéraire de Laval (SLL) reçoit, dans le cadre de la série tandem de ses cafés littéraires, Larry Tremblay et Martine Beaulne. Animé par Madeleine-Dalphondu-Guiral, l'entretien autour de la pièce *Cantate de guerre* – alors à l'affiche au Théâtre d'aujourd'hui – révèle une profonde complicité entre le dramaturge et sa metteuse en scène. Du 15 au 22, se déroule La Semaine *Lis avec moi*. Servie par une bonne couverture médiatique, une foule d'activités sont proposées. C'est un succès. Le 21, Nancy R. Lange anime, dans un Café Le Signet bondé, son micro

ouvert mensuel produit par la SLL. Treize auteurs se succèdent au micro. Les soirées de novembre et décembre s'annoncent tout aussi populaires.

Novembre. Un échange entre la SLL et l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO) permet à Duckens Charitable d'être accueilli à la Maison des écrivains de Gatineau, alors que Louise Paradis et Louise Boulay sont reçues à la Maison des arts de Laval, pour un café tandem de la SLL explorant les liens entre poésie et art visuel. La deuxième partie de la soirée met à l'honneur des membres de la SLL: de la musique à la sculpture, en passant par la peinture, la gravure, la photographie ou le cinéma, Françoise Belu, Aimée Dandois, Nancy R. Lange et Leslie Piché partagent le fruit de leur collaboration avec des artistes, tandis que Francine Allard marie ses poèmes à l'aquarelle. Aimée Dandois lance au Bois Papineau *Vie en berne*. Pour l'occasion, la compositrice Maéva lui offre une pièce de violoncelle inspirée par le recueil.

Décembre. Le lancement collectif des membres de la Société littéraire de Laval anime la Maison des arts. Un spectacle littéraire et musical présente les publications récentes d'une trentaine d'auteurs. Joyeux Noël !

Rappel : le concours de la Fondation lavalloise des lettres a toujours cours. La date de tombée est le 15 janvier. Les règlements sont disponibles sur le site www.breves.qc.ca.

Le cycle théâtral *Sexy béton*, créé et démarré en 2007 à la suite de l'effondrement du viaduc de la Concorde, est en tournée. Merci à Annabel Soutar de porter la parole des victimes et des survivants à qui aucun recours n'est offert, faute de coupable reconnu, hormis collusion, corruption et la suite.

► Linda Amyot

Temple de la renommée artistique

Culture Lanaudière innovait cette année, lors de sa 20^e édition du Gala des Grands Prix Desjardins de la culture de Lanaudière, avec la création de son Temple de la renommée artistique. Fort d'une œuvre narrative et poétique d'une grande richesse, Donald Alarie fait partie de cette toute première cuvée aux côtés des Martin Deschamps, Normand Forget, Robert Marien, Yvan Ponton, Joe Bocan, Julien Poulin, Jean-Pierre Ferland et Yves Lambert.

Moisson exceptionnelle

Quelle année pour Linda Amyot ! Finaliste au Prix du livre jeunesse des bibliothèques de la Ville de Montréal et au Prix Québec-Bruxelles-Wallonie pour son premier roman pour les adolescents, *La Fille d'en face* (Leméac), elle a raflé coup sur coup le Prix des libraires jeunesse volet 12-17 ans et le prestigieux Prix TD. De plus, elle a remporté le Prix Littérature dans le cadre des Grands Prix Desjardins de la culture de Lanaudière, de même que le Prix de la création artistique en région décerné par le CALQ.

Tendres Donneurs

Ils étaient plus de cinquante, du 4 au 6 novembre dernier, à offrir leur aide et leurs mots à qui sollicitait leur talent d'écrivain public dans différents commerces, écoles, résidences et bibliothèques de Joliette. Parmi les participants québécois et belges à cet événement littéraire qui se déroulait, cette année, sous le thème de la tendresse :

Véronique Marcotte, Monique Proulx, Louise Dupré, Guy Marchamps, José Acquelin, Gaëtan Brulotte, Bertrand Laverdure, Mylène Durand, Éline Turgeon, Robert Lévesque, etc.

Commission Littérature

Depuis quelques années, Culture Lanaudière a créé près d'une dizaine de commissions qui visent à tracer le portrait d'une discipline mais, surtout, à mettre en œuvre des actions concrètes pour la promouvoir. Le 23 novembre dernier, la toute nouvelle Commission Littérature – autrefois intégrée à la la Commission Bibliothèque – a tenu sa première rencontre. Parmi les sujets des échanges : les résultats d'un sondage portant, entre autres, sur les besoins de formation et la Quinzaine du livre de Lanaudière 2012 qui aura lieu en avril prochain.

Publication récente

Bureau universel des copyrights (La Peuplade) de Bertrand Laverdure, en librairie depuis le 14 septembre dernier.

Subventions au fonctionnement

Pour donner suite à un souhait du Comité Trans-Québec et à une promesse de votre journal, *L'Unique* vient vous informer sur le programme de subventions au fonctionnement des organismes littéraires. Celui-ci, qui était en phase d'observation, a subi quelques modifications, dont on doit prendre note attentivement. S'adressant aux organismes sans but lucratif ayant pour but de soutenir, promouvoir et diffuser la littérature ou le conte, le programme du Conseil des arts et des lettres du Québec sera dorénavant exclusivement *pluriannuel* et s'étalera sur des périodes de deux ou quatre ans. Il faut rappeler que le soutien éventuel couvre l'ensemble des activités et de la programmation et des moyens de les réussir, et non seulement des salaires de permanents ou de personnel occasionnel. Il est également indispensable de considérer qu'une demande d'aide ne peut couvrir qu'un maximum de 50 % du budget de l'organisme requérant.

Un nouveau formulaire, dont la première partie se fait sur le mode de réponses à des questions, devrait faciliter les demandes, alors qu'un second volet concerne les finances ; les deux peuvent être remplis électroniquement. Pour s'inscrire dans le volet subvention pour deux ans, l'organisme doit avoir à son actif des réalisations notables en son domaine, alors que pour se voir attribuer une somme pour quatre ans, il faut avoir déjà reçu quatre subventions préalables du CALQ.

Les critères d'évaluation concernent deux grands secteurs : l'acquittement du mandat (incluant la valeur artistique des réalisations), pour 70 %, et l'efficacité (incluant gestion et gouvernance), pour 30 %. Pour obtenir une subvention de deux ans, une évaluation globale de 65 % sera nécessaire, alors que pour obtenir une subvention de quatre ans, il faudra recevoir du jury une note d'au moins 71 %.

La prochaine date limite sera le **1^{er} février 2012**. Organismes, à vos ordinateurs ! Et rappelez-vous de bien identifier votre vision et vos besoins pour la période visée ! Si la clarté n'est pas au rendez-vous de vos démarches, consultez le site du CALQ ou les personnes ressources, André Racette et Lorraine Tardif, qui se feront un plaisir de vous aider à leur fournir ce qui est nécessaire à une juste évaluation de votre dossier.

► Bernard Pozier



Une chronique de Dominique Gaucher

DU PAIN ET DES JOURNÉES

À l'image de leur pub
télé, un buffet inox
fumant au-dessus du-

quel se penchent les visages gourmands de consommatrices, les Journées de la Culture avec un grand C sont revenues cette année avec la régularité des feuilles d'automne. De là à dire qu'elles soient devenues incontournables, à l'unisson avec leur fondatrice, il y a un grand pas. Je dirais plutôt que les Journées de la Culture récussent le grand C dont elles s'affublent à contresens de leur essence. Voulant ramener la culture à tous, ou plutôt la ramener au niveau de libre-service où l'on suggère presque que chacun peut aussitôt s'improviser cuistot, on se demande bien pourquoi elles tiennent tant à traîner ce C de la culture savante, qu'elles tiennent tant à laisser derrière.

Certes, les Journées durent trois jours, et l'année en compte 365. Ça en laisse quelques-unes pour la littérature. Pourquoi s'acharner sur ces pauvres Journées de la Culture? C'est qu'elles ne le sont pas, pauvres, justement. Et encore moins, en comparaison des budgets consacrés aux artistes et aux organismes culturels. En trois jours, il s'en dépense, de l'argent. Vous me direz: cela profite aux artistes et aux écrivains!

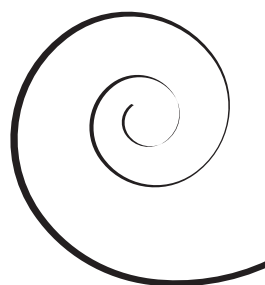
Prenons mon ami, artiste visuel, comme on dit aujourd'hui, pour ne pas choisir un poète. Il a eu envie de faire partager son amour du dessin en proposant un atelier du portrait où chacun était invité à découvrir

les rudiments de cet art. Il a mis toute une semaine à préparer son atelier, puisqu'il n'a pas l'habitude de cette activité, pour un cachet de 150 \$. Il a dépensé 160 \$ de matériel, avec un budget de 100 \$. Mais il ne regrette rien. Une professionnelle stressée qui n'avait jamais touché à un crayon a découvert qu'elle avait pris plaisir à dessiner. Ça lui a suffi. Il me dit aussi qu'il faut des activités culturelles gratuites. Que là où il n'y en a pas, comme c'est le cas dans d'autres provinces qu'il connaît bien, c'est le désert. Et que certains artistes qui donnent des cours se servent des Journées pour recruter de nouveaux élèves. Les Journées profiteraient donc à certains artistes. Et aux écrivains?

Mais, quand je lui fais part de mon souci, il reste songeur: dans un contexte où les fonds publics réservés à la culture – peu importe le C qu'elle porte – se font rares, que penser de l'argent qui va aux Journées?

Le voilà, mon souci. Une portion des rares fonds destinés à la culture est consacrée au public. À son éducation, pourrait-on dire. En soi, ce n'est pas une mauvaise idée, loin de là. Mais s'y ajoute le fait que les activités ne sont pas destinées à faire connaître des œuvres. On souhaite faire participer le public. Jusqu'à lui faire croire qu'il est lui-même un artiste. Et pourquoi pas un poète? On le sait bien, c'est à la portée de tous.

Et mon souci, c'est aussi que le tout se déroule avec la complicité des artistes et des écrivains.



DES NOUVELLES DES MEMBRES

Propos de salon

*Atmosphère tranquille – Achalandage modéré à trop –
Les gens sont souriants – La vie est belle!*

Denis Charland

*Au salon, l'auteur a enfin l'occasion de rencontrer ceux
pour qui il écrit, réécrit, réécrit pendant toutes ces
heures... Vive le salon!*

Marc Robitaille

*J'ai cherché Michèle Richard, je l'ai trouvée; j'ai cherché
Emmanuel Carrère, je l'ai trouvé; j'ai cherché les recettes
de Joël Legendre, l'ai vu live à la télé dans un
quizz! J'ai cherché un auteur québécois, puis deux, puis
trois; il y en avait aussi beaucoup: Bertrand Laverdure,
Rénéald Bérubé, Jean-Paul Daoust... Il y avait même
des Twittérateurs! Et puis, j'ai vu Monique Giroux qui
dénonçait le fait que les jeunes chantent en anglais de
plus en plus. Alors, je lui ai offert le Plaidoyer pour l'en-
seignement d'une littérature nationale. Elle fera pro-
bablement le lien...*

France Boisvert

*Au salon du livre, tout fourmille comme un alphabet
qui cherche les mots. Pour le dire, pour l'écrire, pour
rien. Pour continuer son chemin Ailleurs au même
instant toujours la poésie s'écrit. Pour le simple plaisir
de donner à l'autre une trace de son passage.*

Germaine Beaulieu

*On fait de bonnes rencontres! Visibilité importante pour
nos livres! (même si l'air et le tapis nous causent de
petits ennuis... comme certains drôles de numéros!)*

Mylène Durand

*Après mille conversations, combien de pas autour des
stands, j'ai la voix qui tombe et les pieds, eh bien! je ne
les sens plus. Mais je suis plein...*

Simon P. Turcot

*J'aime les petits pas des lecteurs dans les allées, la lenteur
oblige, ces têtes qui lisent déjà avant d'ouvrir les pages.*

Andrée Laurier

UN FRANÇAIS DE FRANCE

S La littérature québécoise est essentiellement vivante, liée à des êtres que je pouvais croiser et qui me surprenaient toujours par leur goût de la liberté. Si c'était un objet d'analyse, le dialogue prédominait, et l'idée qu'à force de déconstruction on puisse arriver à en tirer la substance ne pouvait avoir de sens, car on entrait plutôt dans un débat littéraire qui s'attachait à la création. Pour nous, Français, la littérature contemporaine de la Belle Province nous faisait penser plus à Lou Reed qu'à Roland Barthes, une sorte d'obligation au *walk on the wild side*.

Je m'étonnais cependant de voir un poète professeur rocker à bottes en peau de serpent, ou un autre assez tatoué pour m'impressionner, m'engager, peu amène, à ne pas lui donner de conseils sur des objets concrets, car, après tout, je n'étais qu'un Français de France, ce en quoi il n'avait pas tort. Mais on ne saurait réduire ici la poésie du Québec à ces quelques souvenirs. J'avais en effet suivi en France, il y a bien longtemps désormais, les cours du professeur Paquette qui, en plus de nous enseigner la philologie, tenait à nous faire connaître la littérature du Québec : Nelligan et Louis Hémon, mais aussi Ferron ou Godbout. La sympathie que nous avions pour le P.Q. était sans limite alors que nous combattons De Gaulle qui, après nous avoir dit de reprendre nos études, nous volait aussi ce combat. Ce cours avait donc ce qu'il fallait d'enthousiasme et de direction.

Puis ce furent d'autres rencontres à Trois-Rivières avec des Français que je n'avais pas pu voir dans mon propre pays, mais aussi des écrivains belges, luxembourgeois, suisses, italiens, mexicains. Les soirées étaient agitées, les discussions aussi. De l'alexandrin classique à la poétique stellaire de Vanier, d'*Estuaire* aux *Écrits des forges*, on pouvait trouver mille controverses, avancer dans le temps présent comme Beausoleil écrivait dans *Fureur de Mexico*, c'est-à-dire directement.

Ainsi se fit ma rencontre avec la littérature du Québec, qui poussait à penser à agir et réagir dans le temps présent. Les ateliers d'écriture, que la France n'admettait pas encore, étaient une sorte de démocratisation de l'exception romantique, ils affirmaient l'idée que la langue était l'affaire de tous et que la littérature, si parfaitement inutile, était absolument nécessaire.

Ce mouvement d'apparence anarchique, hétérogène, parfois conflictuel, trop nord-américain à notre goût avec, par exemple, son féminisme, semblait plus jeune que celui de Senghor et Césaire, et paradoxalement plus lié au destin d'une population qui avait besoin de ses écrivains qui, n'abdiquant pas leur langue, n'abdiquaient pas ce qu'elle est : un lien qui fait de chacun celui qui peut se reconnaître en l'autre, et dans un particularisme qui seul peut conduire à l'universel. Je n'ai jamais rencontré dans la littérature du Québec cette volonté, ce désir d'être une monade nomade détachée des formes modernes d'un enracinement. Le discutable manifeste *Pour une littérature monde en français*, qui rejette le terme de francophonie, ne semble pas être taillé pour le Québec qui n'a pas à se défaire comme l'Afrique de la colonisation, car la littérature québécoise est directement légitime, elle est une alternative potentielle au modèle américain et aux salons français.

Ce souci de ne pas abdiquer sa propre langue est certainement la raison de l'admiration portée à Gaston Miron, bien au delà des cercles littéraires, et quitte à chercher des figures tutélaires, il y a bien une dignité à choisir l'auteur de *L'Homme rapaillé*. Il faudrait enfin souligner le rôle actif et fédérateur de l'édition, dont j'ai pu mesurer l'importance en Bulgarie, en Roumanie et jusqu'à l'Île Maurice avec Edouard Maunick ; ceci a de quoi surprendre un Français dont la tendance est globalement le sentiment de l'effondrement de la valeur accordée aux humanités.

► Jean-Paul Rogues, Université de Caen

••••• www.livrenumerique.ca ; www.publiez.info ; www.publiez.ca ; Auteur, éditeur ou libraire : achetez ces noms de domaines pour ajouter du prestige à votre site Internet. ugo@dugo.ca

••••• Ateliers-formations sur la NOUVELLE ORTHOGRAPHE du français. Écrit-on « boursofflé » ou « boursofflé » ? « socio-culturel » ou « socioculturel » ? Comme écrivain et écrivaine, apprenez à faire des choix orthographiques éclairés et modernes. Des formations ont lieu aussi à Québec. Informations à nouvelle.orthographe@videotron.ca et au menu 5 de www.nouvelleorthographe.info.

••••• Ex-professeur de français et ex-consultant en francisation à l'OQLF peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, raymondgparadis@gmail.com.

••••• La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision et de rédaction. Aussi : cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com.

••••• À louer à Montréal : appartement pour séjour d'une semaine à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute vitesse, draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. Rue Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-Philippe Hébert : 514 886-8102.

••••• À Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, maison à louer, au mois, tout équipée. Intimité, confort et site enchanteur directement sur le bord du fleuve. 2 c.c., tarifs spéciaux pour écrivains. Photos et plus de détails : www.desbellesmarees.com. Marie Claude Dupont : 418 829-0280.

••••• Révision stylistique : Les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre de l'UNEQ : 418 698-636, motpourdire28@videotron.ca

••••• Fabrication de livres numériques à partir de manuscrits sur logiciel Word, destinés aux diverses tablettes de lecture (iPad, Vibe, Sony, etc.). Ils se présentent sur support numérique avec protocole de sécurité pour la protection contre la copie (protection du droit d'auteur). Couverture incluse (graphisme, intégration d'images, résumés, encadrés, etc.). Possibilité de corriger les textes. Andrée Duchesneau, membre de l'UNEQ : (450) 586-4575, lasalled@videotron.ca.

••••• Services conseils aux auteurs : évaluation et négociation d'un contrat d'édition – représentation auprès d'éditeurs – édition électronique. Dominique Girard, membre de l'UNEQ, B.A.A., microprogramme de 2^e cycle en édition, U. de Sherbrooke. www.agencelitterairetraitdunion.com, 514 234-2002 info@agencelitterairetraitdunion.com

Petites annonces



HERVÉ BOUCHARD INTERVIEWE ANDRÉ GIRARD

HB Tu trouves important de nommer le pays, de faire parler les petites gens des petites places ; es-tu un écrivain régionaliste ?

AG Écrivain régionaliste, je ne sais pas, mais je pourrais répondre *pourquoi pas*. L'étiquette n'a pas d'importance, mais allons-y. On a longtemps parlé du terroir et du régionalisme, mais aujourd'hui, le territoire a pris le dessus. Le territoire. Ça me rappelle nos discussions du JM-100, à l'UQAM, dans les années 80. Nous étions de toutes les provinces. On se disait qu'il fallait écrire le territoire, qu'il fallait occuper l'espace. Parce que si la vallée du Saint-Laurent *était déjà écrite*, on ne pouvait en dire autant des périphéries. C'était dans l'air, puis il y a eu Hamelin, Tremblay, Bissonnette, Desjardins... j'en oublie tellement. J'aime l'idée du territoire, c'est planétaire. Quant aux petites gens, je ne sais pas. Je songe à la phrase de Kafka : *les petites gens ont de petites idées*.

HB Je t'ai entendu à propos de la géopoétique. En quoi cette notion définit-elle ton travail ?

AG André Carpentier m'a ouvert à la littérature de la déambulation et à l'approche géopoétique. Ça se passait aux *Donneurs*, à Joliette. Je ne suis pas théoricien, mais j'ai creusé la chose. Après avoir lu et entendu

Kenneth White et m'être renseigné sur le Groupe de recherche de l'UQAM, j'ai vu que, comme plusieurs d'entre nous, j'étais en plein dedans : géopoétique avant le mot. Question de positionnement, question d'esthétique. Mes romans sont intimistes, sans réel rebondissement, et le paysage urbain devient un personnage. À l'époque, en 2008, j'écrivais *Moscou Cosmos*, et j'ai donné à mon narrateur le soin d'expliquer sa démarche géopoétique. Une belle étiquette à lui faire porter.

HB En quoi les thèmes de la séduction, de l'amour et du ravissement se lient-ils dans ta géopoétique ?

AG Un homme et une femme comme trame de base, rien de plus. Ça pourrait être autre chose, mais nous parlerions de sous-genres. Mes romans s'apparentent à la chronique : chronique d'une petite ville portuaire, déambulations à Moscou, déambulations à Montréal avec *Orchestra*. Présentement, c'est *Tokyo Imperial* qui sera le 3^e tome de ma *Suite hôtelière*. Très Tokyo, le réseau ferroviaire servant de trame. Séduction, amour et ravissement ? Ça me plaît. Je n'écris pas de téléromans où l'histoire avance à coups de mesquineries, j'ai donc tout l'espace voulu pour la déambulation. Une ville séduisante, un homme et une femme en amour. Pur ravissement.

... QUI INTERVIEWE PIERRE GARIÉPY

AG D'une forte présence dans *Lomer Odyssee*, en quoi le port t'inspire ?

PG Le port est un personnage clé des trois romans de ma trilogie. C'est la bouche d'une ville et son trou du cul, comme je l'écris dans *Lomer Odyssee*, tout y entre et tout en sort, tant le meilleur que le pire, le décor idéal, quoi ! Mon père était marin, et merveilleux conteur. Il a fait deux fois le tour du monde en bateau, fin des années 1920. Il avait 16, 17 ans. Alors, les ports, les vrais, ceux des temps mythiques ont bercé mon enfance...

Et même si les ports ont bien changé depuis *le bon vieux temps*, je finis toujours par y aboutir, quand je voyage...

AG Taillés au couteau, qu'est-ce qui fait agir tes personnages ?

PG J'aimerais bien le savoir, ils agissent à ma place, heureusement, et m'étonnent très souvent. Je les regarde aller. La lame du couteau justement n'est jamais loin, alors je prends garde de ne pas trop y laisser ma peau. Malgré cela, je ne sors jamais indemne de leurs histoires, et mes lecteurs non plus, je l'espère. Mais au final, tous sont mus par l'amour, le maudit amour, alors ça va...

AG Pourquoi écrire des romans ?

PG Voilà *la question à cent piasses* – environ le montant qu'un roman rapporte ici à son auteur trop souvent... –, alors ce n'est pas pour l'argent très certainement que j'écris, roman, poésie ou autrement.

Mais sans blague, écrire des romans, écrire tout court est un geste fou, c'est pour ça qu'il est nécessaire. Il faut jouer le tout pour le tout et courir la chance, en étalant ainsi ses tripes, de peut-être en émouvoir un, une ou plusieurs, de libérer quelques démons et de caresser un ange, de refaire le monde ou juste soi, de réinventer la langue ou d'inventer un mot seulement...

Pour rien d'autre que d'avoir au moins essayé, comme Jack Nicholson dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, qui veut se libérer en tentant d'arracher le lavabo en marbre du plancher de l'asile et qui va au bout de ses forces, en vain. Pour pouvoir dire comme lui : « *But I tried, didn't I, Goddamn it? At least I did that...* »



PIERRE NEPVEU, L'INCONDITIONNEL DE MIRON

Qui mieux qu'un poète pour saisir et appréhender un autre poète... Pierre Nepveu, auteur d'un livre de poésie à l'âge de 25 ans, était tout indiqué pour être le plus grand chantre de Gaston Miron. Au terme d'une scolarité en études françaises à l'Université de Montréal, il soutient sa thèse de doctorat : *Poésie et Silence : lecture de Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*, en 1977.

Gaston Miron le fascine. Au fil des ans, il collige des documents sur son auteur fétiche, dirige des mémoires et thèses, organise ou assiste à des colloques, conférences, tables rondes, journées d'études, séminaires, participe à l'inventaire et à l'édition de son œuvre ainsi qu'au Groupe de recherche sur Gaston Miron. Ce travail de moine aboutit à son livre de 840 pages, qu'il a mis dix ans à écrire et que vient de publier Boréal sous le titre : *Gaston Miron. La vie d'un homme*.

C'est la seule biographie sur Miron à ce jour. Pour Nepveu, la biographie est en quelque sorte la synthèse de tous les genres où il a excellé, soit la poésie, l'essai et le roman. S'il trouve vivant de parler des autres poètes, il se plaît à faire découvrir Miron et ses écrits, car en retraçant sa vie, c'est l'histoire du Québec d'alors, politique, religieux et littéraire qu'il ressuscite. Miron dévoile un profond nationalisme, un amour de la langue française : *Il est temps de se donner, au Québec, une langue officielle de travail et de vie : l'unilinguisme français. Une fois pour toutes, nous l'exigeons, il nous le faut ! Notre lutte ne prendra pas fin avec le retrait du projet de loi 63, mais seulement lorsque nous aurons obtenu l'unilinguisme français.*

Si Miron peut s'exprimer avec autant d'aisance, c'est que cet ancien frère du Sacré-Cœur, porteur de la soutane pendant cinq ans à Granby, a enseigné la 6^e année du primaire à l'école Jean-Baptiste-Meilleur de la rue Fullum à Montréal.

Notre poète national incarne de plus le Québec à l'étranger. Au sujet de son séjour à Paris, où il va étudier les techniques de l'édition à l'École Estienne, il dit avoir voulu enseigner le Québec aux Français. Ce voyage le marque beaucoup, ouvrant sur le monde ce fils de Sainte-Agathe et de Saint-Agricole. Il s'échappera par la suite, au Québec, à parler avec l'accent pointu de nos cousins lors d'entrevues à la radio ou la télé...

Il a aussi tâté de l'édition, puisqu'il fonde, avec six autres, en 1953, les Éditions de l'Hexagone, qui servent aussi de lieu de regroupement des poètes et artistes.

Pour résumer ses propos, Miron est un spécialiste de formules-chocs, telle *La poésie n'a pas à rougir de moi*. Pourtant, il a un idéal très élevé de la poésie. C'est pourquoi il récrit sa poésie toute sa vie. Il doute constamment de ce qu'il écrit. Malgré son rire tonitruant et ses phrases à l'emporte-pièce, c'est un timide. Face à son succès, il demeure très modeste.

Le préfacier de *L'Homme rapaillé*¹, qui a été un best-seller, a été très surpris, mais ravi, que les poèmes de Miron, considérés par ce dernier comme une forme d'autobiographie poétique, aient été mis en musique et chantés² avec une réussite non démentie depuis quelques années, et cela par des jeunes sous la houlette de Gilles Bélanger.

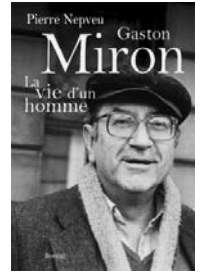
Nepveu reconnaît en Miron l'un des grands écrivains du Québec moderne et l'un des intellectuels les plus engagés. Miron est arrêté en vertu de la Loi des mesures de guerre en 1970 ; les treize jours passés en prison lui inspirent des poèmes de résistance.

À l'infatigable ambassadeur de la culture d'ici, le Québec offre en 1996 des obsèques nationales, un hommage exceptionnel.

► Jocelyne Delage

1. Dans le titre *L'Homme rapaillé*, l'adjectif est un québécoisme signifiant rassemblé, probablement inspiré à Miron par un recueil de contes de Lionel Groulx, *Les Rapaillages*, publié en 1916.

2. *Les 12 hommes rapaillés*.



PIERRE DANSEREAU, L'ÉCOLOGISTE AUX PIEDS NUS

Un hommage
de Jocelyne
Delage

L'encyclopédie Britannica reconnaît en Pierre Dansereau le pionnier de l'écologie mondiale. Des études en agronomie à l'Université de Montréal (1933), puis en Europe, un doctorat en taxonomie végétale de l'Université de Genève (1939), le préparent à un travail sur le terrain, d'où son surnom d'écologiste aux pieds nus, qualificatif que ce centenaire aimait le plus. Une bande dessinée publiée dans le magazine *Les Débrouillards* en mai 1999 l'a immortalisé, commençant à Percé en 1916.

Pierre Dansereau est sans contredit le pionnier de l'écologie au Québec dans les années 1940. Il est tour à tour collaborateur du frère Marie-Victorin, puis directeur du Service de biogéographie du Québec et de l'Institut botanique. Cherchant cependant un poste à temps plein, il enseigne cinq ans à l'université du Michigan d'Ann Arbor (1955–1960), puis à l'université Columbia de New York (1961–1968) et accepte aussi un poste au Jardin botanique de New York. Il connaît bien les États-Unis où, pendant sa jeunesse, il passe ses vacances, car sa mère est Américaine, de souche québécoise. Revenu au Québec, pendant trois ans, il enseigne à l'Université de Montréal qu'il quitte ensuite pour l'UQAM.

Notant que les découvertes de la science ne révèlent que l'étendue de notre ignorance, il prône l'interdisciplinarité. Le monde lui servant de laboratoire, il réussit à interrelier sciences naturelles et sciences humaines. Des voyages à travers le monde lui permettent d'étudier la végétation, la flore, la faune et l'environnement. Pierre Dansereau laisse donc sa marque en sciences naturelles, en sciences sociales ainsi qu'en éthique et en écodécision. Ce savant reconnu rédige tout au long de sa vie plus de 600 écrits scientifiques dans divers domaines et participe à plusieurs séries télévisées sur l'environnement. C'est ainsi qu'il accumule une vingtaine de doctorats honorifiques, de même qu'une cinquantaine de prix et d'honneurs. L'ONF et Fernand Dansereau, son cousin, ont fait de lui, en 2001, un portrait attachant sous le titre *Quelques raisons d'espérer*. En 2004, l'UQAM lui rend un grand hommage en donnant son nom à son Complexe des sciences.

Pierre Dansereau aime la vie sous toutes ses formes et tout le monde l'aime, regrettant néanmoins vivement son absence depuis le 29 septembre 2011.

En étrange pays par Gary Klang

Lorsque Bernard Pozier me demanda un article sur un écrivain québécois et un écrivain étranger, je pensai à Miron et à Chateaubriand dont je venais de relire les *Mémoires d'outre-tombe*, que je tiens pour un des plus beaux livres jamais écrits. Mais comme il n'y a aucun point commun entre ces deux auteurs, Aimé Césaire s'imposa à moi puisque Gaston Miron lui-même m'invite à la comparaison : *La lecture de Césaire me bouleversera en raison d'une parenté à mon insu très proche*.

Malgré des différences, il y a de grandes similitudes entre le poète du Québec et celui de la négritude, deux écrivains engagés, investis d'une mission sacrée : exprimer l'être de leur peuple à partir d'un sentiment d'aliénation, analysé brillamment par Hegel que cite Miron : *Aliénation : traduction de Entfremdung. Hegel : dépossession. Ne plus s'appartenir. Devenir étranger à soi-même*.

Miron est étranger dans sa province, et Césaire, dépossédé de son identité dans le département français de la Martinique, *en étrange pays dans son pays lui-même*. Une des raisons pour lesquelles il parle comme d'un rêve de Toussaint Louverture, de Christophe et d'Haïti qui, elle, a arraché son indépendance aux troupes de Napoléon, acquérant ainsi une dignité qui lui permettra de supporter des malheurs que ne connaîtra pas la Martinique. Césaire est un homme en colère et Miron, un être qui porte sa tristesse, d'où le sentiment de faim et de soif qu'ils évoquent dans leurs poèmes :

*Nous avons soif de toutes les eaux du monde
Nous avons faim de toutes les terres du monde* (Miron)

*Ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle* (Césaire)

En plus de ce manque qui caractérise les deux poètes, il y a une autre similitude, Mallarmé, qui à première vue ne leur ressemble en rien. Miron écrit *Corolle ô fleur (sur un ton faussement mallarméen)*.

Et concernant Césaire, une anecdote. Dans le Paris des années 60, lorsque j'étais étudiant à la Sorbonne, mon ami Hervé Denis, qui avait joué sous la direction de Jean-Marie Serreau *La Tragédie du roi Christophe*, m'invita avec le poète Davertige à faire la connaissance d'Aimé Césaire. Cette rencontre eut lieu dans une petite salle triste de la Cité universitaire et fut d'autant plus mémorable que Césaire nous dit ce jour-là que Mallarmé était un poète d'une grande limpidité. Diantre ! Jusque-là, Mallarmé comme Hegel étaient pour moi d'une grande opacité. Mais il y a plus étrange. À la mort de Césaire, j'entendis à la télévision Jean-Marie Le Pen (vous avez bien lu) exprimer son admiration pour le poète martiniquais et citer de longs extraits de son œuvre. Il ajouta en terminant que le chantre de la négritude lui rappelait Mallarmé ! La phrase de Césaire me revint à l'esprit et je me demande depuis lors ce qu'il y a de commun entre ces deux poètes que tout semble séparer.

Si vous avez la clé de l'énigme, de grâce, donnez-la-moi.